

495
06455
1885
V. 3
1887

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR : J. LINDEN

RÉDACTEURS EN CHEF :

LUCIEN LINDEN & ÉMILE RODIGAS

AVEC

LA COLLABORATION DE SPÉCIALISTES ÉMINENTS

3^{me} VOLUME

1887

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS



CYPRIPEDIUM MOENSIANUM HORT.

PL. CXXIX

CYPRIPEDIUM MOENSIANUM HORT.

CYPRIPÈDE DE M. MOENS

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 17.

Le *Cypripedium Moensianum*, nommé en l'honneur de M. le notaire MOENS, à Lede, est une des plus ravissantes variétés que nous connaissons; nous sommes certain que cette appréciation sera partagée par tous les collectionneurs qui la verront en fleur. Elle a été trouvée parmi un lot de *Cypripedium Argus*, introduit des Philippines et a fleuri pour la première fois en Europe, dans le courant de l'exposition universelle d'Anvers, en 1885, où elle fut exhibée avec un très grand succès. Depuis lors, l'exemplaire mieux cultivé a donné des fleurs de plus grande dimension et plus colorées encore; c'est aujourd'hui une des variétés les plus justement estimées.

La planche qui accompagne ces lignes a été peinte d'après un exemplaire de la collection de l'Horticulture Internationale, à Bruxelles, acquis récemment chez M. MOENS. Une autre plante admirable fleurissait en même temps chez M. JULES HYE, à Gand. Cette variété, restée fort rare, n'existe encore que dans un nombre fort restreint de collections.

M. le notaire MOENS a eu l'amabilité de nous transmettre la note suivante sur la culture de ce *Cypripedium* chez lui.

« Dans le principe, j'ai cultivé le *C. Moensianum* avec les autres *Cypripedium*, c'est-à-dire en serre tempérée chaude; comme la plante languissait, je l'ai placée dans le compartiment des *Vanda* et en peu de temps elle changea complètement; elle n'aime pas beaucoup le terreau, mais bien le sphagnum; l'été, elle demande l'eau et ne craint pas d'être bien seringuée; même l'hiver, les arrosements pourront être assez copieux.

« Je lui donne deux fois par an du compost nouveau, après la floraison et quand elle commence à faire le bouton. Pendant sa végétation, elle aime un peu d'engrais; celui que j'emploie avec le plus de succès est la fiente de pigeons ou « colombine » mise dans le bassin de la serre en très faible quantité; j'arrose avec cet engrais pendant une bonne quinzaine de jours, puis une quinzaine de jours avec de l'eau de pluie pure, et j'alterne de cette façon pendant presque toute l'année.

« Généralement les *Cypripedium* ne sont pas comme les demoiselles, ils n'aiment pas à être serrés dans leur corset, je veux dire leur pot.

« Voici ce que je puis recommander en règle générale pour les Cypridium : compost $\frac{1}{4}$ de fibres, $\frac{3}{4}$ de sphagnum vivant, de l'humidité en abondance pendant l'été; pour les Selenipedium, été et même hiver beaucoup d'eau; aux uns comme aux autres il convient de donner de l'air quand le temps est bon l'hiver, l'été de 8 heures du matin jusque 7 ou 8 heures du soir; on fera bien d'inonder pour ainsi dire pendant l'été deux fois par jour les chemins de la serre, pendant l'hiver une fois et ce le soir. Quand on s'aperçoit que le compost commence à s'user, il faut le renouveler en ayant soin de briser le moins possible les racines. N'oublions pas que le pot doit être rempli aux $\frac{3}{4}$ de tessons, afin d'établir un bon drainage. »

CYPRIDIUM × ELECTRA

Très joli hybride d'origine Veitchienne, comme dit M. R. A. ROLFE dans le *Gardeners' Chronicle* du 10 mars dernier, du même type que celui décrit par cet orchidographe sous le nom de *C. Galatea* et comme lui de parents inconnus. Les principales différences consistent dans la très large bande blanche du sépale supérieur, la disposition généralement linéaire et confluyente des ponctuations sur un fond vert brillant, le coloris plus foncé des pétales et le labelle beaucoup plus foncé. Bien que les deux diffèrent absolument au point de vue horticole, les caractères généraux sont tellement semblables que M. ROLFE suppose qu'ils proviennent des mêmes parents, peut-être du même croisement et probablement des *C. insigne* et *C. Harrisianum* ×. La feuille est entièrement vert glauque pâle avec des réticulations plus foncées. Le sépale supérieur est vert, avec des taches brun très foncé, généralement disposées en lignes confluentes et une bande très large de blanc pur. Pétales vernis, veinés et réticulés de brun pourpre sur fond plus pâle avec quelques petits points foncés sur la moitié interne près de la base. Le labelle est brun pourpre brillant. Le staminode ressemble beaucoup à celui du *C. insigne*, il a la même dent caractéristique. La forme générale de la fleur est celle du *C. insigne*, tandis que l'apparence luisante des sépales et du labelle se rapproche du *C. Harrisianum* ×.